

UN ORAGE D'ETE

J'ai reçu les gouttes d'un orage d'été

Bulles de silence, éclatées en surface

Et l'âme lisse et lente, un instant d'insouciance

J'ai offert le front de l'enfant innocent.

La vie ruisselle et m'enivre.

Le vent soulève les voiles rouges

Je vous dessine sous une plume humide.

Là-bas, plus loin, l'absence,

L'obscur et l'assèchement

Je songe au paradoxe

Je vous veux et vous fuis comme une inondation.

L'homme erre, s'invente en cette incarnation.

Au rideau noir de mes nuits blanches

S'agrippent les mots illusoires

Et vos mains impavides,

Haubans des temps heureux

Zébrent le ciel épais

Que la pluie vienne et lave

Les chemins assombris